

Une fausse aurore transperçait la nuit.

Branko accosta et se précipita hors de son canot. C'est lui qui prit la tête, comme toujours, non pas le faux chef. Telle était sa règle.

Patte de Miel le suivait.

Ils se mirent à couvert derrière des touffes de roseaux.

Branko tendit l'oreille. Assuré qu'il n'y avait personne dans les parages, il se tourna vers la rivière et siffla comme une fauvette.

La brume effervescente du bassin du Danube avait un impressionnant effet grossissant sur les bateaux qui en émergèrent. Branko grimpa sur une butte pour avoir une vue d'ensemble du débarquement.

L'opération était complexe mais paraissait facilement réalisable grâce à la discipline et à la maîtrise acquises au terme d'un rigoureux entraînement. Le peuple – dix-neuf mille trois cent quarante-sept âmes – agissait comme un seul homme.

Lumnia, Ariana et Xyris, qui débarquèrent parmi les derniers, choisirent un endroit abrité pour y planter leurs tentes.

Omar, sur son canot, était partout à la fois. Sa capacité à tout anticiper était impressionnante.

Ordres et réponses s'échangeaient sans que l'éternel dialogue de la terre et de l'eau ne soit troublé. Les membres de la tribu, qui avaient vite apprivoisé le milieu fluvial, étaient passés maîtres dans l'art de se déplacer sans se faire voir. Ils maniaient leurs bateaux – un assemblage hétéroclite de barges, canots, kayaks, canoës et radeaux de leur fabrication – avec autant de dextérité qu'autrefois leurs chevaux. Ils avaient appris à fondre leurs voix dans le brouhaha de la nature. Ils savaient identifier les courants jumeaux issus d'une même source (chacun ayant voulu dominer l'autre, les dieux les avaient condamnés à suivre des cours parallèles pour ne jamais se croiser) ; ainsi, quand les gadjé naviguaient par exemple sur le Mures, les Roms, pour les éviter, empruntaient l'Olt, son jumeau.

Une fois sa tente installée, Lumnia rejoignit Branko.

Dès qu'ils avaient recouru aux voies fluviales, elle avait compris qu'une opération de cette envergure devait être menée avec une rigueur militaire. Son arsenal de charmes défensifs pouvaient bien sûr s'avérer utile, mais il valait mieux le garder en réserve : la magie perdait de son efficacité si on la sollicitait à tort et à travers ; en tout cas, elle ne pouvait rien contre les ravages de la négligence. Alors, à chaque opération, elle s'était tenue aux côtés de Branko et avait appris la marche à suivre.

Maintenant, elle le regardait superviser le débarquement et remarquait qu'à chaque manœuvre délicate son cœur battait à se rompre. Elle se demandait toujours comment un homme si intimement fragile pouvait porter sur ses épaules les doutes, les peurs et les frustrations d'un peuple renaissant. Autrefois, il acceptait volontiers

d'être soutenu. Puis elle avait réussi à faire de lui un homme plein d'ardeur et de désir. Mais depuis ses retraites en montagne et ses interminables conversations avec O Del, son esprit parassait avoir écarté tout ce qui l'attachait à la vie. Ainsi ne la touchait-il toujours pas. Même au cours d'opérations comme celle-ci où tous les deux constituaient comme la source du peuple, il gardait ses distances.

Il ne caressait que les fantasmes d'une terre qui n'existait pas encore. Et la colère.

Il tremblait, aussi, pitoyable comme une hirondelle blessée.

Un jour, elle lui avait demandé pourquoi il ne lui faisait plus l'amour. Il avait préféré faire comme s'il n'avait rien entendu et s'était absorbé dans les fragments d'Auschwitz. Plus tard, elle l'avait entendu crier dans le Saint des Saints :

— Pourquoi est-ce que tu ne me tues pas, O Del ! Mieux vaut mourir qu'usurper son ventre !

Une autre fois, elle l'avait vu jeter des pierres sur son ombre.

Elle avait renoncé à lui dire qu'elle ne lui en voulait pas. Il ne la croyait pas. Il accordait davantage de prix à sa propre peine qu'à sa fierté à elle d'être sa femme. Il ne voulait pas se pardonner – même si le pardon est le troisième commandement du Livre.

Pour l'heure, il était prêt à faire face à la désolation. Il l'avait devinée dans les stigmates d'Ariana et semblait impatient de l'affronter.

Et les anges du destin l'abandonnaient. Pas la Chance uniquement, mais aussi toutes ses sœurs. Pour elles, l'impatience d'arriver au bout du chemin est signe de faiblesse. Si, de plus, la colère et le désir d'accomplissement s'en mêlent...

Puis-je encore le sauver ? Et si je défiais le Destin, si j'ignorais les enfants morts et gardais Branko avec moi cette nuit ?

Hésitante, Lumnia s'avança.

Lui, sentant qu'elle s'approchait, se mit à marmonner des compliments forcés à propos d'un des hommes et s'éloigna. Définitivement irrécupérable.